

VAYETSE

5778



n°389

## LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov quitte Béer Chéva pour se rendre à 'Harane. En chemin, il s'arrête dans "Le lieu" dont la Torah ne précise pas le nom et qui correspond au mont Moria (mont du Temple) et y dort. Il rêve d'une échelle plantée dans la terre et dont le sommet touche le ciel avec des anges qui y montent et descendent. Dieu lui apparaît et lui promet que la terre sur laquelle il dort sera donnée à ses descendants. Le lendemain matin, Yaakov élève la pierre sur laquelle il a dormi en monument, comprenant que ce lieu témoigne de la résidence de Dieu.

A 'Harane, Yaakov reste et travaille pour son oncle Lavane en gardant ses troupeaux. Lavane accepte de lui donner pour épouse Ra'hel, sa plus jeune fille que Yaakov a demandé en mariage, en échange de sept années de travail. Le soir du mariage, Lavane trompe Yaakov en lui donnant Léa, l'aînée des deux sœurs. Yaakov s'aperçoit du piège seulement le lendemain. Il peut épouser Ra'hel une semaine plus tard mais doit alors travailler sept années supplémentaires.

Léa donne naissance à six garçons : Réouven, Chimone, Lévi, Yéhouda, Issa'har, Zévouloune, et une fille Dinah alors que Ra'hel reste stérile. Ra'hel décide alors de donner à son mari pour épouse sa servante, Bilah, afin qu'elle lui donne des enfants et qu'elle puisse à son tour concevoir. Bilah donne naissance à deux garçons : Dan et Naphtali. Léa à son tour donne sa servante Zilpah pour épouse et cette dernière met au monde Gad et Acher.

Finalement, la prière de Ra'hel est exaucée et elle donne naissance à Yossef. Yaakov, après 14 années de travail, aspire à rentrer chez lui mais Lavane le persuade de rester. Yaakov prospère, malgré les tentatives répétées de Lavane de le tromper.

Après six années supplémentaires, Yaakov quitte Lavane sans l'en informer, le soupçonnant de vouloir retenir sa famille et ses biens et finalement, retourne alors en terre promise où il est accueilli par des anges.



Pour l'élévation d'âme Johar-Yvette bat Bellara



## UN TRÉSOR DE LA PARACHA

### Un homme malade a tout, et il n'a rien

*Béréchit (28, 20) : «S'il me donne du pain à manger et un vêtement à porter»*

Ya'akov demande à Hachem de lui donner du pain à manger et un vêtement à porter. Apparemment, qu'est-ce que ce verset vient nous dire ? Il est évident que le pain est pour manger et le vêtement pour être porté ! Pourquoi Ya'akov a-t-il éprouvé le besoin de le préciser ? Mais il arrive qu'on ait le malheur de se trouver à l'hôpital. A côté de chaque lit il y a une commode avec des fruits et des friandises, mais le malade, dans sa faiblesse, n'est pas capable de goûter tout cela, et il n'a pas d'appétit. De même quelqu'un dont tous les placards à la maison sont remplis de vêtements ordinaires et habillés, d'été et d'hiver, s'il est malade il ne peut porter qu'un pyjama.

C'est pourquoi Ya'akov demande à Hachem de lui donner du pain, mais pour le manger ! Qu'il puisse le manger en pleine santé ! Et un vêtement, qu'il lui donne un vêtement, il suffit d'un seul, mais qu'il puisse le porter.

PARACHA : VAYETSE



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h43 • Sortie : 17h53

### Villes dans le monde

Lyon	16h43 • 17h50	Nice	16h40 • 17h45	Los Angeles	16h26 • 17h25
Marseille	16h49 • 17h54	Jerusalem	15h56 • 17h15	New-York	16h13 • 17h16
Strasbourg	16h22 • 17h32	Tel-Aviv	16h07 • 17h17	Londres	15h42 • 16h56
Toulouse	17h04 • 18h09	Bruxelles	16h27 • 17h40	Casablanca	17h05 • 18h03



**Le livre du Chabbath pour toute la famille**  
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com)



## IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

### L'aveu de l'accusé

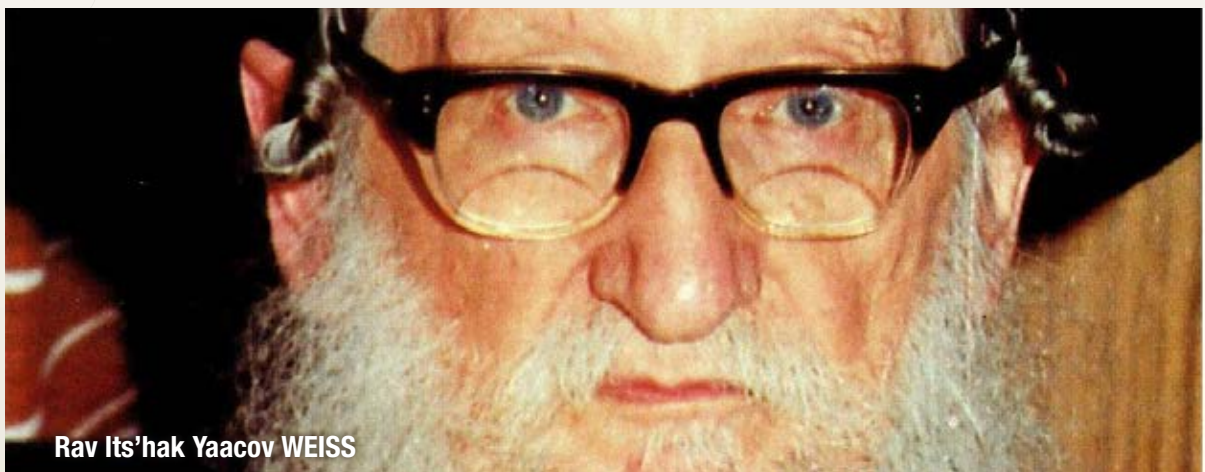
*Béréchit (31, 7) : "Votre père s'est moqué de moi et il a changé mon salaire des dizaines de fois (monim)"*

« Le mot monim ne peut pas désigner moins de dix, cela représente le résumé de tout le calcul, (au pluriel) ce sont des dizaines de fois, cela nous enseigne qu'il a changé ses conditions cent fois » (Rachi). On raconte sur notre maître Rabbi Moché Alcheikh zatsal qu'un jour, il parlait de la parachat Vayétsé, et le saint Ari se trouvait là. Il se mit à commenter ce verset, expliquant comment Lavan avait utilisé toutes sortes de ruses pour tromper Ya'akov. Le Ari éclata de rire, et continua à sourire pendant tout le cours jusqu'à la fin. Quand il eut terminé, certaines personnes s'adressèrent à lui pour lui demander pourquoi il avait souri.

Il répondit que Lavan avait été condamné à être présent pendant les cours du Alcheikh et à reconnaître sa culpabilité. Il s'était mis près de la porte et écoutait attentivement les explications du Alcheikh, et à chaque ruse qu'il expliquait, Lavan hochait la tête, comme pour dire oui, c'est pourquoi le Ari souriait, car tous les stratagèmes qui avaient été évoqués étaient vrais, la vérité sortait de la bouche du Alcheikh, et toutes les paroles de nos Sages étaient véritables.



## "ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Its'hak Yaacov WEISS



## AU "HASARD" ...

### Biographie : Le Admor Rabbi Sim'ha Bounam

A Isrou 'Hag de Pessa'h 5658 naquit le saint Admor Rabbi Sim'ha Bounam Alter de Gour. Son père était le Imrei Emet zatsal, de Gour en Pologne. Dès sa jeunesse on s'aperçut qu'il était fait pour la grandeur. Il méprisait les plaisirs de ce monde, et pendant toutes les heures du jour, dès un âge tendre, il étudiait la sainte Torah. Quand il arriva à l'âge du mariage, il épousa la fille de son oncle le saint Rabbi Ne'hemia Alter zatsal, frère de son père, et fils du Sefat Emet de Gour. Après son mariage, il continua à étudier la Torah, et il ne quittait pas un instant son père, se mettant sans cesse à son service.

Le 2 Adar 5737, après la disparition de son frère le Admor auteur de Beit Israël, il accepta la direction de la communauté, et la dirigea doucement mais fermement vers des eaux tranquilles. En tant que Admor, il établit des décrets importants pour le peuple d'Israël. Il a été le premier à décréter de ne pas dépenser trop d'argent pour les fêtes familiales, et de ne pas acheter des appartements trop chers, ce qui jusqu'à aujourd'hui facilite la vie de nos frères les bnei Israël. Il a également émis le décret connu de l'étude du daf hayomi dans le Talmud de Jérusalem. A son époque ont été construits de nouveaux quartiers pour les 'hassidim de Gour, dont le plus important est Kiryat Gour à Achdod. Il disparut le 7 Tamouz 5752, et il est enterré dans le caveau de Gour au mont des Oliviers. Que son mérite nous protège.



## LE RÉCIT DE LA SEMAINE

### Les cuillères de soupe

Les combats entre l'armée allemande et les forces alliées faisaient rage. Bien que la Seconde guerre mondiale approchât de sa fin, les Nazis redoublaient de férocité. Refusant de céder et de s'incliner devant les vainqueurs, ils se montraient de plus en plus nerveux et insistaient pour imposer leur ordre partout où des populations étaient soumises à leur autorité.

Je suis arrivé à Birkenau un Chabbat, la veille de Chavouot 1944. J'avais quinze ans. Quand nous sommes descendus des wagons plombés qui nous avaient menés comme du bétail en Pologne, nous avons eu droit à notre première « sélection » : le médecin nazi se prenait pour Dieu et, d'un hochement de tête, d'un geste de la main, décidait « qui vivrait et qui mourrait » en envoyant les uns à droite, les autres à gauche.

La plupart de mes camarades de classe du 'Héder (l'école juive) furent envoyés à gauche. Nous ignorions alors ce que cela signifiait et ce n'est que plus tard que nous apprîmes qu'ils n'étaient déjà plus de ce monde et qu'ils avaient été assassinés de la manière la plus horrible jamais inventée.

Au bout de trois jours, on nous transféra au camp de Monowitz-Buna, non loin d'Auschwitz. J'y suis resté cinq mois avant d'être envoyé au camp d'Einsbrunn à Katowice.

Durant l'hiver 1944 - 1945, les Allemands trouvèrent une solution radicale au « problème » posé par les survivants des camps : devant l'avance des forces russes, il fut décidé de rapatrier ces rescapés vers l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche. En l'occurrence, avec mes camarades de détention, je fus envoyé au camp de Mauthausen, un des pires camps (désigné par l'Institut Yad Vashem comme un camp d'extermination) où, malgré mon expérience des conditions effroyables, je constatai que je n'avais plus aucune chance de survivre. De redoutables maladies se répandaient parmi les détenus à cause du manque d'hygiène et les autorités ordonnèrent de séparer les malades des autres. En temps normal, on accorde aux malades des soins pour leur permettre de reprendre le dessus mais ici, il n'y avait plus aucune raison de s'occuper des malades puisqu'ils étaient promis à une mort certaine et ne représentaient plus aucune utilité.

Quand je contactai une inflammation des mâchoires, on me transféra d'office à « l'hôpital » où nous sommes restés sans soins, sans vêtements, pratiquement sans nourriture : tous les jours, on évacuait une cinquantaine de cadavres...

C'est dans ces conditions que j'ai fait la connaissance de Rav Pin'has, fils de Rav Hillel Weinberg, chef du tribunal rabbinique de Dunaszerdahely en Slovaquie. Nous gîsions côte à côte et, un matin, il m'informa : « C'est Pourim aujourd'hui ! ». Il avait réussi à garder en tête le compte des mois et des jours malgré l'absence de repères. Comment espérait-il célébrer la fête ? Il se mit à réciter des passages de la Méguila dont il se souvenait par-cœur, avec l'intonation qui me rappelait une autre période, des siècles auparavant quand, dans une autre vie sans doute, j'écoutais attentivement cette lecture à la synagogue. Au moment du « repas », on nous servit un liquide infâme appelé « soupe ». Mon voisin Pin'has me surprit encore une fois en répétant : « C'est Pourim aujourd'hui ! » tout en me tendant une

cuillère de soupe en précisant : « Je t'offre Michloa'h Manot » ! Étonné, j'acceptai tout en lui demandant : « Et que puis-je te donner comme Michloa'h Manot ? Sans hésiter, il me conseilla : « Donne-moi une cuillère de ta soupe ! ».

A l'époque, je n'ai pas compris le sens de sa demande (à quoi pouvait bien servir cet échange de « bons procédés » ?) mais je lui ai obéi.

Quelques jours plus tard, nous étions libérés et les circonstances nous ont séparés. Un an plus tard, j'avais repris mes études talmudiques à la Yechiva des 'Hassidim de Viznitz à Grossvardein. Rav Pin'has passa avec nous un Chabbat et j'en profitai pour lui rappeler que nous nous connaissions déjà : il fut très heureux quand je lui racontai comment nous avions échangé nos cuillères de « soupe » dans l'infirmerie.

Je suis monté en Israël après bien des aventures. Je m'y suis marié et j'ai élevé mes enfants. Je profite de ma retraite pour étudier au Collel pour seniors dans la ville de Karne Shomron. Un jour, nous avons étudié un passage de Guemara (Méguila 7b) qui m'a ramené soixante ans en arrière : « Abbayé bar Avine et 'Hanina bar Avine avaient l'habitude d'échanger leurs repas le jour de Pourim afin d'accomplir la Mitsva de Michloa'h Manot ».

C'était donc cette Mitsva de Pourim que Rav Pin'has avait tenu à accomplir – quelles que soient les circonstances !

**Traduit par Feiga Lubecki**

La sidra de la semaine



## UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

### Jusqu'à quand allumer la 'Hanoukia (Rav Avraham GARCIA)

**Question :** Jusqu'à quel moment pouvons-nous allumer les Nérot de 'Hanouka ?

**Reponse :** Pour les Ashkénazim, il faudra que les bougies restent allumées au moins pendant la demi-heure qui suit le coucher du soleil (Chki'a), alors que pour les Séfaradim, il faudra que les bougies restent allumées au moins pendant la demi-heure qui suit la sortie des étoiles. Après ce moment, on pourra allumer, mais il y a une grande discussion quant au fait de réciter ou non la Brakha, et celui qui voudra la réciter aura sur qui s'appuyer.



## PERLE HASSIDIQUE

*"Vous vous souvenez de tout, sauf de votre Créateur!"*

*(Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev)*

## QUIZZ PARACHA

1. Quel était le droit d'aînesse que Yaakov a acheté à Essav ?
2. Quel parfum Its'hak a-t-il détecté sur les vêtements de Yaakov ?
3. Quand Essav sera-t-il libéré de sa soumission à Yaakov ?

1. Le service du culte qui revient aux aînés
2. Celui du Gan Eden
3. Lorsqu'Israël transgressera la Torah

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :  
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

**Juif.org**



**Torah-Box.com**

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde  
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK  
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : [www.torah-box.com](http://www.torah-box.com) - [contact@torah-box.com](mailto:contact@torah-box.com)

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU